

Les débuts de l'obole des défunts en Europe centrale au haut Moyen Âge

STANISLAW SUCHODOLSKI

Le phénomène appelé l'obole des défunts, autrement dit le fait de doter les morts d'une monnaie pour leur voyage posthume, était connu dans presque toute l'Europe et même hors de ses frontières (Chine, Asie centrale), depuis l'Antiquité jusqu'aux temps qui nous sont à peu près contemporains. Comme on le sait, dans la Grèce antique la monnaie placée dans la bouche du cadavre devait servir d'obole pour Charon, qui passait dans sa barque sur le Styx les âmes des défunts et les conduisait au royaume des morts. Pour cette raison justement les monnaies découvertes dans les tombes et provenant d'époques plus récentes et d'autres territoires, sont-elles fréquemment appelées, quoique conventionnellement, «obole à Charon».¹

Les monnaies apparaissent également dans les tombes sur le territoire de l'Italie, et même plus tôt qu'en Grèce. En Europe, hors des limites de l'Empire, l'usage de doter les morts de monnaies était connu de différents peuples encore plus ou moins fortement liés à celui-ci: les Celtes, les Germains, les Sarmates, puis ensuite les Avars et les Magyars, nomades venus d'Asie.²

1. Cf. O. WASER dans R.E. PAULY-WISSOWA, III^e, s.v. Charon, coll. 2176-2179; K. REGLING dans F. SCHRÖTTER, Wörterbuch der Münzkunde, Berlin, 1930, p. 100; C. D'ANGELA, L'obolo a Caronte. Usi funerari medievali tra paganesimo e Cristianesimo, Quaderni medievali 15, Bari, 1983, p. 82-91.

2. K. CASTELIN, K otazce «obolů mrtvých» u stědoevropských Keltů [Totenobole bei dem Kelten Mitteleuropa's], Numismatický sborník 15, Praha, 1977-78, p. 69-101; H. STEUER, Zur Gliederung frühgeschichtlicher Gräberfelder am Beispiel der Münzbeigabe, Neue Ausgrabungen und Forschungen in Niedersachsen 6, Hildesheim, 1970, p. 146-190; I. BÓNA, Studien zum frühawarischen Reitergrab von Szegvár, Acta Archaeologica Academiae Scientiarum Hungaricae 32, Budapest, 1980, p. 74-91.

Parmi les Slaves, les plus anciennes traces de l'obole des défunts ont été mises au jour sur le territoire de l'actuelle Croatie (à partir de la 2^e moitié du VIII^e s.), de l'Etat de la Grande-Moravie (en Moravie et en Slovaquie, IX^e-X^e), et un peu plus tard en Bohème également (2^e moitié du X^e s.). Dans la Russie de Kiev, les monnaies font leur apparition à partir du VIII^e s., mais selon V.M. Potin ce fait est principalement lié à des colonies non slaves: finnoises et normandes. C'est à dater du VIII^e/IX^e s. qu'on relève en Suède ce phénomène particulièrement visible au cimetière de Birka. Dans le Danemark historique (Schleswig-Holstein) et en Allemagne, les morts furent dotés de monnaies, abstraction faite de la période de la migration des peuples, à partir du VIII^e s.³

La situation sur les territoires polonais ne se différencie pas d'une manière fondamentale de celle ici présentée et que l'on trouvait dans les pays limitrophes. Des monnaies, ou plus exactement leurs fragments, apparaissent pour la première fois à la période du haut Moyen Age dans des tombes du VIII^e/IX^e s. Il s'agit ici de tombes à incinération découvertes dans des tumulus de Świłubie, près de Kolobrzeg en Poméranie, qui sont certainement liés à une colonie de Vikings. Les exemplaires suivants d'oboles des défunts proviennent déjà du X^e s., et plutôt de la fin de ce siècle. Jusque voilà peu on n'en connaissait que cinq: sur le territoire de la Poméranie (Cieple, anc. district de Tczew, un dirham arabe de provenance indéfinie; Strzykocin, anc. distr. de Gryfice, deux fragments, dont un sachsenpfennig Dbg 1325), sur le territoire de la Grande-Pologne (Biale Piatkowo, anc. distr. de Wrzesnia, fragment de monnaies en cuivre? du X^e s.; Ostrów Lednicki, anc. district de Gniezno, dans deux tombes 2 deniers d'Otton II et d'Otton III et en Silésie (Tyniec Mały, anc. distr. de Wrocław, denier d'Otton et d'Adélaïde, à partir de 991).⁴

3. V.S. JOVANOVIĆ, Prilozi hronologiji srednjevekovnih nekropola Jugoslavije i Bugarske [Contribution à la chronologie des nécropoles médiévales de Yougoslavie et de Bulgarie], I. Balcanoslavica 6, Prilep, 1977, p. 141-187, II. ibidem. 8, 1979, p. 115-169; J. SEJBAL, K počátkům peněžní směny ve velkomoravské Říši [Zu den Anfängen der Geldwirtschaft im Grossmährischen Reich], Časopis moravského musea 45, Brno, 1960, p. 73-82; idem, Nálezy denárů z pohřebišť na sadské vyšíně velkomoravského Starého Města [Denarfunde aus dem Gräberfeld auf der Anhöhe Sady des grossmährischen Siedlungszentrums Staré Město], dans Denárová měna na Moravě. Sborník prací z III. numismatického symposia 1979, Brno, 1986, p. 98-183; E. KOŘÍNKOVÁ, Obolus mrtvých vo včasnostredovekých hrobech na Slovensku [Totenobolus in frühmittelalterlichen Gräbern der Slowakei], Slovenská Archeológia XV, 1, Nitra 1967, p. 189-254; P. Radoměský, Obol mrtvých u Slovanů v Čechách a na Moravě [The dead-obolus by the Slavs of Bohemia and Moravia], Sborník Národního muzea v Praze IX-A, N° 2, Praha, 1955; V.M. POTIN, Monety v pogrebeniyach drevnei Rusi i ich značenie dla archeologii i etnografii [Coins from old Russian burials and their importance as archaeological and ethnographical evidence], dans Trudy gosudarstvennogo Ermitaža XII, Numizmatika 4, Leningrad, 1971, p. 49-119; A.-S. GRÄSLUND, Charonsmynt i vikingatida gravar?, Tor XI, Uppsala, 1965-1966, p. 168-197; W. HÄVERNICK, Münzen als Grabbeigaben 750-1815, Hamburger Beiträge zur Numismatik 27/29, Hamburg, 1973/75 [1982], p. 27-51.

4. W. LOSINSKI, Monety arabskie z Bard i Świłubia, pow. Kolobrzeg, [Arab coins from Bardy and Świłubie], Wiadomości Numizmatyczne 10, Warszawa, 1966, p. 176-179; T. et R. KIERSNOWSCY, Wczesnośredniowieczne skarby srebrne z Pomorza [Trésors d'argent du haut Moyen-Age en Poméranie. Inventaire], Warszawa-Wrocław, 1959, Nos 18, 163; J. ŚLASKI, S. TABACZYŃSKI, Wczesnośredniowieczne

Les fouilles menées dernièrement au cimetière de Niemcza dans la voïvodie de Walbrzych en Silésie, ont mis au jour de nouveaux matériaux fort intéressants. Dans la tombe n° 155, près de la main droite du défunt, a été trouvé un denier du prince Otton de Souabe (976-982) frappé à Nabbourg. Par contre dans la tombe 91, on a découvert, entre les os de la paume droite et le bassin, un petit trésor composé de fragments de 2 ornements, d'un flan non monnayé et de 16 monnaies: 4 dirhams arabes, 1 demibracte de Hedeby 1, denier attribuable à Reims, au roi Lothaire et à l'archevêque Adalbéron, 1 sachsenpfennig, 5 deniers bavares et souabes, enfin 3 provenant de Bohême. On peut sur la base de la chronologie des monnaies situer aux environs de 980-985 la date de leur enfouissement. Le tout pesait 7,126 g, ce qui correspond approximativement (compte tenu des pertes causées par la corrosion et ensuite la conservation) au poids de six deniers neufs ou d'un dirham et de 4 deniers. Selon les relations légèrement antérieures d'un voyageur arabe Ibrahim ibn Ya'qub, originaire d'Espagne (Tortosa), on pouvait acquérir pour cette somme à Prague, située non loin de là, 60 poulets ou le blé nécessaire à la subsistance d'un homme pendant six mois.⁵

On trouve beaucoup plus rarement dans les tombes un plus grand nombre de monnaies que de pièces isolées. Quelques exemplaires ou des trésors entiers ont été mis au jour sur divers territoires, aussi bien à des époques plus reculées que beaucoup plus récentes. A titre d'exemple on peut citer la tombe du roi franc Childéric à Tournai (+481), ou la tombe royale symbolique à Sutton Hoo en Angleterre. Un seul ensemble funéraire de cette sorte du X^e s. est connu sur les actuelles terres polonaises, à savoir à Grajewo-Prostki (limite septentrionale de la voïvodie de Lomza), où l'on a dénombré 16 dirhams arabes du début de ce siècle. Le trésor de l'une des tombes du cimetière de Libice en Bohême qui, comme on le suppose, a été enfoui peu après 995, constitue toutefois une analogie plus proche au point de vue territorial et temps.⁶

D'autres exemples de dotation des défunts en un plus grand nombre de monnaies proviennent du XI^e s. AČaslav en Bohême, Hodonín en Moravie et Goryslawice en Petite-Pologne, on a chaque fois découvert 3 monnaies. Dans le premier

skarby srebrne Wielkopolski [Les trésors d'argent du haut Moyen-Age en Grande-Pologne. Inventaire], Warszawa-Wrocław, 1959, Nos 1, 11 (Annexe); M. Haisig, R. Kiersnowski, J. Reymann, Wczesnośredniowieczne skarby srebrne z Małopolski, Śląska, Warmii i Mazur [Trésors d'argent du haut Moyen-Age de la Petite-Pologne, de la Silésie, de Warmie et Mazurie], Wrocław, 1966, p. 59, N° 49.

5. S. Suchodolski, Skarb monet i ozdób z X w. oraz inne monety znalezione na cmentarzysku w Niemczy [The tenth-century hoard of coins and jewellery from the cemetery at Niemcza], Wiadomości Numizmatyczne 28, Warszawa, 1984, p. 92-105; Relatio Ibrahim ibn Ja'qub de itinere slavico, quae traditur apud al-Bekri, ed. T. Kowalski, Monumenta Poloniae Historica, nova series, t. I, Cracoviae, 1946, p. 146.

6. Cf. F. Dumas, Le tombeau de Childeric, Paris [s.d.]; R. Bruce-Mitford, The Sutton Hoo Ship-Burial, I, London, 1975; A. Gupieniec, T. et R. Kiersnowscy, Wczesnośredniowieczne skarby srebrne z Polski Środkowej, Mazowsza i Podlasia [Trésors d'argent du haut Moyen Age de la Pologne centrale, de la Masovie et de la Podlaquie], Wrocław, 1965, No 33; Radoměřský, op. cit., N° 11.

cas, c'étaient des deniers de Yaromir (1003-1012), dans le second d'Etienne I^{er} (997-1038) et dans le troisième des sachsenpfennige de la seconde moitié du XI^e s. Dans l'une des tombes de Debrešte, en Macédoine, 5 miliariesia de Michel II (1071-1078), ont été voilà peu mis au jour. A Rokytná (district de Moravský Krumlov) en Moravie, on aurait trouvé 7 deniers de la seconde moitié du XI^e s., et à Goleniów, anc. distr. de Zabkowice Śląskie, en Silésie – 5 ou 8 monnaies, malheureusement de provenance non définie.

Par contre les lots des fragments de monnaies, avec parfois des exemplaires entiers, sont avant tout connus en Scandinavie et dans le nord de la Russie de Kiev. Par exemple ils apparaissent à plusieurs reprises au cimetière de Birka, à Tofta (paroisse de Krokstade) sur l'île de Gotland (4 fragments de dirhams dans une étoffe), à Stora Halvards (paroisse de Silte) également sur l'île de Gotland (dans une bourse en cuir 4 fragments de deniers allemands, 3 dirhams ou leurs fragments, des poids), à Šelebovo dans la région de Rostov-Souzdal (4 dirhams, des fragments et 2 poids).

Il n'y a aucune raison d'interpréter ces lots plus importants autrement que comme l'obole des défunts, surtout s'ils apparaissent dans les mêmes lieux que des exemplaires isolés (dans la main, ou près de la main). Dans ces cas-là, la valeur des dons était évidemment de plusieurs fois supérieure à celle d'une pièce unique qui symbolisait simplement l'argent permettant d'effectuer les paiements indispensables ou les achats dans la vie de l'au-delà. Dans l'intention des personnes qui les déposaient, les «trésors» devaient remplir cette même fonction, néanmoins d'une manière, si l'on peut s'exprimer ainsi, moins symbolique, beaucoup plus réelle et par conséquent plus efficace. Les riches dotations en argent de certains morts peuvent être comparées aux riches dotations en objets d'usage courant ou symboliques et pouvaient être effectuées pour les mêmes raisons.

Les monnaies des deux tombes de Niemcza constituent les cas les plus anciens du haut Moyen Age, connus aujourd'hui, de dotation des morts en monnaies en Silésie et elles sont parmi les plus anciennes sur les terres polonaises et même dans toute l'Europe centrale. Antérieurement sur le territoire de la Pologne, on plaçait dans les tombes uniquement des dirhams arabes ou leurs fragments (Świelubie, Grajewo-Prostki, éventuellement Cieple), peut-être également des sachsenpfennige du type le plus ancien (Strzykocin). En Moravie et en Slovaquie, seuls quelques cas peu nombreux d'oboles des défunts sont plus anciens. Ils datent de l'époque de la Grande-Moravie (Mikulčice, Nitra) et en Bohême du 3^e quart du X^e s. (Budeč, denier bavarois des années 948-967).

Chose également capitale, les trouvailles de Niemcza décrites ici sont probablement aussi les plus anciens cas connus datant du haut Moyen Age en Europe centrale où des monnaies étaient placées dans la main du défunt ou à proximité de celle-ci. Les sépultures plus anciennes étaient ou bien à incinération, ou bien elles renfermaient des monnaies placées dans la bouche du mort ou près de la tête de ce dernier (Mikulčice, Nitra, Budeč, Strzykocin).

A la lumière de ceci, les découvertes de Niemcza prennent de l'importance pour la discussion sur la genèse et la chronologie de la dite «obole des défunts». Selon P. Radoměřský et I. Bóna, cet usage se serait répandu en Moravie et en Bohême sous l'influence hongroise.⁷ Ce jugement a été appuyé par V.M. Potin qui a fait remarquer que la majorité des trouvailles tombales en Pologne se situent dans le sud du pays, à une distance relativement peu importante des centres hongrois.⁸ Par contre selon E. Kolníková, les monnaies faisant fonction d'argent sont apparues dans les tombes en Hongrie plus tard qu'en Slovaquie, en Moravie ou en Bohême. Sur cette base elle a conclu que les influences occidentales furent décisives pour l'introduction de ce rite, tout d'abord de la part des Francs de l'Est sur la Grande-Moravie, et ensuite de l'Empire germanique aussi bien sur les Slaves que sur les Magyars.⁹ Conformément à la thèse de P. Radoměřský, l'obole des défunts a dû se répandre au fur et à mesure que se propageait le christianisme, remplaçant les dons tombaux interdits par l'Eglise. L'ancienne tradition de la Grande-Moravie a joué, selon E. Kolníková, un rôle fondamental dans ce processus. Pour sa part V. Vavřínek, sur la base d'analyses de sources écrites, se prononce pour l'origine byzantine de l'obole des défunts.¹⁰ C'est dans un même esprit, que A.-S. Gräslund s'est exprimé antérieurement en ce qui concerne la Scandinavie.¹¹

Les avis des chercheurs qui ont précédé, et plus particulièrement de E. Kolníková, ont été fortement attaqué par I. Bóna, qui estime que le fait de placer des monnaies dans les tombes était dans l'arc des Carpathes un usage indigène ayant un caractère païen. Il était généralement pratiqué déjà sous l'Empire. Il fut ensuite poursuivi par les Sarmates, les Lombards et les Avars, avec ceci que pour ces derniers cet usage aurait été connu dans leur patrie asiatique. Selon I. Bóna, tant les habitants de la Moravie que de la Hongrie auraient pris des Avars la coutume de l'obole des défunts.¹²

W. Häverníck a exprimé une opinion diamétralement opposée sur la base des analyses des cartes des trouvailles. Il estimait notamment que l'usage de placer des monnaies dans les tombes était venu du nord-ouest du fait du commerce avec les Saxons et les Frisons. Par l'intermédiaire des grands comptoirs commerciaux de Hedeby et de Birka, où l'obole des défunts apparaît déjà au IX^e s., ce rite aurait été transféré au sud, aussi bien sur les territoires de la Russie de Kiev, que sur ceux d'Allemagne et de Pologne d'où il est parvenu en Bohême, en Moravie, en Slovaquie et en Hongrie.¹³

7. RADOMĚŘSKÝ, op. cit., p. 56 s.; BÓNA, op. cit., p. 91.

8. POTIN, op. cit., p. 70 s.

9. KOLNÍKOVÁ, op. cit., p. 212 ss.

10. V. VAVŘÍNEK, «Charónův obolos» na Velké Moravě [The use of «Charon's obol» in Great Moravia], Numismatické Listy 25, Praha, 1970, p. 33-41.

11. GRÄSLUND, op. cit., p. 193.

12. BÓNA, op. cit., p. 82 ss.

13. HÄVERNICK, op. cit., p. 38 ss.

La question semble toutefois plus compliquée que ne l'ont considérée les chercheurs la traitant jusqu'à présent. Elle doit être examinée sur un fond beaucoup plus large, surtout dans la zone byzantine la moins connue, tout en tenant compte également de nouveaux matériaux. Les terres polonaises en ont fourni relativement beaucoup ces vingt dernières années, surtout en Silésie (Stary Zamek, Gliniany, Nowy Kościół, Tomice et 9 sites anciens dont il n'est pas question dans les «Inventaires»), mais aussi en Masovie et en Pologne centrale (Brzeg, Lubien, Maslowice, Pokrzywnica, Radom). En Roumanie et en Hongrie ont également été mis au jour des lots aux origines plus anciennes que ceux jusqu'ici connus (p. ex. à Detta, jud. Timis, monnaie de bronze de Leon VI, 886-912, dans la bouche du défunt, et à Szeged-Csongrádi ut au même endroit un miliarens des années 948-959).¹⁴

L'usage largement répandu temporellement et territorialement de mettre des monnaies dans les tombes incite à penser que ce phénomène a pu apparaître d'une manière convergente sur les anciens fondements datant de l'Antiquité ou même sans eux. D'une part, la richesse des croyances liées au passage à une vie dans l'au-delà et, d'autre part, les propriétés magiques que l'on attribuait aux monnaies étaient une raison suffisante. Les Slaves occidentaux et orientaux n'ont, semble-t-il, pas appliqué à une large échelle ces usages mortuaires jusqu'au déclin du X^e s., donc par conséquent avant la christianisation. Les cas jusqu'ici connus de découvertes de monnaies dans les tombes d'une époque antérieure sont très peu nombreux et d'autre part la dispersion étant grande, ceci incite à supposer que c'est le fait de diverses influences. En Grande-Moravie, ces influences provenaient de Byzance ou de l'Occident, ou même de la région occupée par les Avars; en Bohême, en Silésie et en Grande-Pologne probablement de l'Occident, en Poméranie de Scandinavie, la même chose pour la Russie de Kiev où de plus sont visibles les influences finno-ougriennes et baltes. On ne peut enfin exclure la possibilité que dans certaines de ces tombes isolées, dotées de monnaies, on ait enterré des gens d'origine étrangère.

L'obole des défunts n'est apparue plus nombreuse parmi les Slaves qu'avec la propagation du christianisme au XI^e s., avec ceci qu'elle était plus répandue chez les Slaves occidentaux qu'orientaux. On commençait presque en même temps à mettre des monnaies dans les tombes sur le territoire de la Slovaquie, de la Moravie et de la Bohême ainsi que sur les terres polonaises. Au sud (Slovaquie, Mora-

14. Cf. K. WACHOWSKI, Obol zmarłych na Śląsku i w Małopolsce we wczesnym średniowieczu [Obol der Gestorbenen in Schlesien und Kleinpolen], *Przegląd Archeologiczny* 39, Wrocław. 1992, p. 123-138; L. GAJEWSKI et alii, Skarby wczesnośredniowieczne z obszaru Polski. Atlas [Early mediaeval hoards in Poland. Atlas], Wrocław. 1982; L. Kovács, Münzen aus der ungarischen Landnahmezeit. Archäologische Untersuchungen der arabischen, byzantinischen, westeuropäischen und römischen Münzen aus dem Karpatenbecken des 10. Jahrhunderts, Budapest, 1989, Nos 77, 322, 1114 et d'autres, cf. p. 112, 167.

vie, Petite-Pologne?) ceci eut lieu en effet principalement sous l'influence magyare, mais certainement pas sans la participation de l'ancienne tradition de la Grande-Moravie. A l'ouest (Bohême, Silésie et Grande-Pologne), les stimulants de l'Empire pouvaient prévaloir, quant à la Poméranie, à part ces derniers, principalement ceux de Scandinavie.

Le plus fréquemment les monnaies étaient placées près de la tête ou près des mains des morts, avec ceci que la première position prévaut durant la période ancienne (IX^e-X^e s.); quant à la seconde, elle domine plus tard (XI^e-XII^e s.). La question se présente toutefois différemment sur divers territoires. Pour autant qu'en Hongrie et en Slovaquie les cas de monnaies près de la tête apparaissent plusieurs fois plus nombreux dans les trois premiers quarts du XI^e s. qu'à coté de la main, en Moravie la situation est contraire et pour chaque découverte près de la tête il y en a trois ou quatre près des mains. En Bohême par contre une monnaie dans la bouche du défunt n'a été découverte que dans la plus vieille sépulture (Budeč). Pour ce qui est de la Pologne, les squelettes avec une monnaie aux environs de la tête sont assez rares - ils ont été découverts relativement le plus fréquemment en Petite-Pologne et en Silésie. Ensuite leur nombre diminue sur les territoires placés plus loin à l'ouest et au nord (Grande-Pologne, Masovie).¹⁵

En résumé, on peut affirmer qu'il n'y avait pas en quelque sorte un centre unique à partir duquel l'usage de l'obole des défunts se serait répandu à toute l'Europe centrale. Les impulsions sont venues aussi bien du nord que des pays de culture latine et byzantine, de même que de l'arc des Carpathes occupé par les Avars. Pour pouvoir les suivre, il ne suffit certainement pas de se limiter à analyser les cartes d'apparition des monnaies dans les tombes. W. Hävernicks a présumé à juste titre, sans en tirer toutefois de conclusions, qu'il est possible que ce soit la continuation dans la conscience sociale de l'idée de l'obole des défunts sans son application dans la pratique. La convergence de l'apparition et de la propagation de l'usage de doter les morts d'une monnaie avec l'apparition et les progrès de la christianisation est par trop évidente pour n'être qu'un hasard. Mais d'autre part la conversion au christianisme n'était pas une condition suffisante pour l'introduction de cet usage. On a l'impression que des conditions particulièrement favorables à sa continuation existaient sur les territoires fraîchement christianisés (non seulement en Moravie, en Hongrie, en Bohême et en Pologne, mais également précédemment chez les Germains à l'époque de la migration des peuples et plus tard les Slaves de l'Elbe ainsi que les peuples baltes).¹⁶ Evidemment on ne peut exclure aussi l'éventualité d'une certaine influence aussi des anciennes traditions vivantes sur ces territoires ou les territoires limitrophes à l'époque antérieure parmi les peuples païens. L'exemple des Vikings, des Finnois ou des Avars indi-

15. Cf. WACHOWSKI, op. cit., p. 128.

16. HÄVERNICK, op. cit., p. 43 s. et passim.

que du reste qu'au haut Moyen Age l'obole des défunts s'est enracinée également parmi les non-chrétiens.

Les raisons économiques étaient certainement un autre motif pour doter les morts de monnaies. Déjà R. Kiersnowski a remarqué le lien entre cet usage mortuaire et le développement des échanges marchandises-argent.¹⁷ Dans les tombes les monnaies remplaçaient d'autres dons que le défunt pouvait acquérir grâce à elles. Cette idée semble convaincante. Néanmoins l'intensité avec laquelle apparaît l'usage de l'obole des défunts n'était simplement pas proportionnelle au degré d'avancement du développement économique. Il serait donc difficile d'admettre que dans le haut Moyen Age les rapports marchandises-argent dans l'Etat hongrois fussent beaucoup plus développés qu'en Bohême ou en Pologne, sans parler déjà de l'Empire germanique où la dotation des morts en monnaies ne s'est répandue qu'au XII^e-XIII^e s., dans une grande mesure du reste sur les territoires slaves.

17. R. KIERSNOWSKI. O tzw. «luźnych» znaleziskach monet wczesnośredniowiecznych w Polsce [«Loose» early mediaeval monetary finds in Poland]. *Wiadomości Archeologiczne* 25. Warszawa, 1958, p. 181-196.